

La mouche grise menace-t-elle les prochains semis de froment ?

M. De Proft¹

Les deux derniers hivers ont été secs et ont offert d'excellentes conditions de survie à la mouche grise. Les populations ont grandi et, au printemps 2005, des attaques ont été constatées dans tout le pays, mais n'ont atteint de niveaux dommageables qu'exceptionnellement.

1. Souvenirs de 1997...

La dernière grande manifestation de mouche grise remonte au printemps 1997. Cette année-là, la plupart des semis de froment succédant à des betteraves étaient marqués par les dégâts de l'insecte, apparaissant en bandes parallèles dans la direction des passages des machines, et donnant un aspect « peigné » aux champs. Contrairement à l'ordinaire, la mouche grise n'avait pas seulement frappé ses terroirs habituels, mais aussi des régions où elle était toujours passée inaperçue.

2. La mouche grise a ses terroirs de prédilection

Dans quelques régions bien définies, les dégâts de mouche grise sont relativement courants. En Wallonie, il s'agit surtout des anciens marais de l'Escaut au nord de Tournai, des « blancs » de Givry, des Hauts-Pays au sud de Mons et, dans une moindre mesure, de la Thudinie et de la région de Bassenge, non loin de Tongres. En Flandre, la situation est similaire et les pontes de mouche grise sont systématiquement plus élevées dans certains terroirs tels que les polders que dans d'autres. Dans ces « sites-réservoirs », les sols présentent une bonne porosité, du fait de leur texture, de leur structure, ou de leur haute teneur en matière organique. Cette bonne porosité favorise le déplacement des jeunes larves à la sortie de l'hiver, lors de leur migration vers les plantes hôtes.

3. Certaines années, tout lui réussit...

Lorsque l'hiver est sec, ou bien lorsque le gel soulève les terres même les plus colmatées et leur rendent une bonne porosité, une grande proportion des larves de mouche grise réussissent à atteindre les plantes et parviennent au stade adulte. Les populations connaissent alors un brusque accroissement, systématiquement suivi par des pontes élevées et plus étendues géographiquement que d'ordinaire.

Lorsque deux ou plusieurs hivers favorables se suivent, la menace de dégâts de mouche grise peut se généraliser à l'ensemble du territoire et atteindre des niveaux alarmants.

¹ CRA-W – Département Phytopharmacie

4. La spirale amorcée

Au printemps 2005, la mouche grise avait déjà tiré parti d'un premier hiver fort sec, et les attaques n'étaient pas rares. Vers la fin mars, même en-dehors des terroirs les plus exposés, des talles détruites par l'insecte pouvaient être observées facilement. Toutefois, leur densité était la plupart du temps restée beaucoup trop faible pour poser un problème significatif à la culture.

En fin d'été 2005, la tournée annuelle des sites de référence du CADCO avait montré que cette abondance d'attaques printanières s'était logiquement traduite par des niveaux de ponte plus élevés qu'au cours des années précédentes. Sans atteindre de niveaux alarmants, ces observations invitaient cependant à prendre des précautions dans les situations les plus vulnérables (semis tardifs après betteraves, froment en multiplication, etc).

Le dernier hiver a été une nouvelle fois très favorable à la mouche grise. Dans de nombreux froments semés après betteraves, et dans une moindre mesure après chicorée ou pomme de terre, on a pu observer ce printemps des talles dont la plus jeune feuille sortait jaunie ou desséchée, du fait de son sectionnement par la larve de mouche grise. Ces talles détruites ne se traduisent par aucun effet sur l'allure de la culture, ni sur son avenir dans les champs semés en début d'automne. En revanche, dans les semis effectués après betteraves au-delà de la mi-novembre, les emblavures présentaient fréquemment des bandes nettement éclaircies, caractéristiques des attaques de mouche grise.

Dans les parcelles les plus touchées, ces pertes de plantules se sont soldées par une réduction sensible du rendement.

5. Une alerte en juin !

Au cours du mois de juin dernier, l'insecte adulte a émergé en abondance, laissant craindre la réédition du scénario de 1997 si aucune mesure n'était prise. C'est pourquoi une mise en garde de tout le secteur a été faite, en vue de prendre à temps les précautions nécessaires pour la saison suivante. En effet, la protection contre la mouche grise passe par le traitement des semences, et ces derniers doivent être planifiés à temps.

6. Situation actuelle

La tournée annuelle des sites de référence et les analyses de sol en cours depuis le 20 août montrent des niveaux de ponte moins élevés que redoutés. En effet, les niveaux semblent du même ordre de grandeur ou légèrement supérieurs à ceux observés en fin d'été 2005. Les conditions climatiques extrêmement défavorables du mois d'août expliquent vraisemblablement ces pontes relativement faibles.

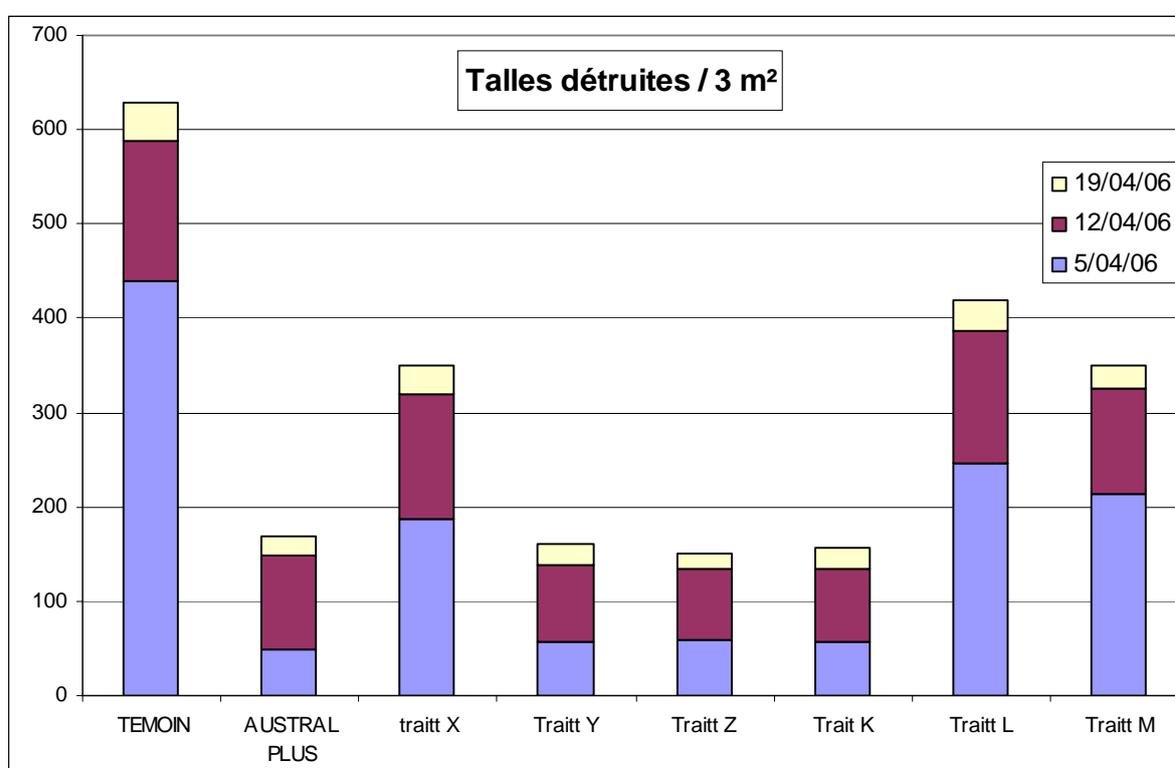
Toutefois, à ce jour (1^{er} septembre 2006), la ponte n'est pas encore terminée et, du fait du grand nombre d'insectes adultes, il n'est pas exclu que les niveaux évoluent encore sensiblement à la faveur de quelques jours de beau temps. Il faudra donc rester attentif aux messages diffusés par le CADCO au début de septembre.

7. Résultats récents de traitements de semences

En automne 2005, un essai de protection par traitements des semences a été installé à Givry, dans un champ où une infestation assez élevée (470 œufs / m²) avait été détectée au cours des prospections de fin d'été. La variété TOMMI avait été semée à raison de 340 grains / m² le 23/11/2005, après betteraves. Après l'arrachage, le champ avait été labouré. Ensuite, la dernière préparation et le semis avaient suivi en un seul passage (herse rotative + semoir).

L'hiver a été long et les premiers symptômes d'attaque ne sont apparus qu'en avril. Les observations ont consisté en dénombrement des talles atteintes dans trois surfaces d'1m² par parcelle. Ces observations ont eu lieu respectivement les 5, 12 et 19 avril et ont porté à chaque fois sur les mêmes pages dans chaque parcelle.

Figure 1



Les résultats présentés à la figure 1 montrent que, dans les parcelles témoins, les dégâts de mouche grise ont touché plus de 200 talles / m². Pareil niveau d'attaque est évidemment de nature à affecter le potentiel de rendement.

L'AUSTRAL PLUS utilisé à 0.5 L/100 kg, le seul traitement agréé, a fortement réduit l'impact de la mouche grise, sans toutefois apporter de protection complète. Ceci est également vrai pour les autres traitements étudiés dans cet essai. Compte tenu de la longueur de l'hiver, qui a prolongé le délai entre le semis et l'attaque des plantes par l'insecte, les résultats d'efficacité offerts par l'AUSTRAL PLUS et par les meilleurs des traitements étudiés peuvent être considérés comme très bons.

8. Quels froments sont menacés par la mouche grise ?

Dans nos régions, la mouche grise pond de préférence sur le sol, dans l'interligne des betteraves. Les pontes sont nettement moins abondantes en chicorées, et encore moins en pommes de terre. Dans les autres cultures comme le maïs ou les céréales, les pontes sont négligeables. Ne sont donc éventuellement menacés, que les céréales succédant aux betteraves et, lorsque les niveaux de ponte sont très élevés, aux chicorées.

Les froments semés au cours des trois premières semaines d'octobre sont peu affectés par la mouche grise, le développement atteint à la sortie de l'hiver leur permettant de bien supporter les attaques. En revanche, plus le semis est tardif -et ce jusqu'en mars- plus le semis est vulnérable et mérite d'être protégé chimiquement.

9. Quelle protection contre la mouche grise ?

En Belgique, seul l'AUSTRAL PLUS est actuellement agréé pour le traitement des semences de céréales contre cet insecte. Ce produit contenant de la téfluthrine (insecticide pyréthriinoïde) permet une bonne protection des emblavures. Cette protection est d'autant meilleure que le semis est tardif. En effet, l'efficacité est d'autant meilleure que l'attaque survient lorsque le produit est présent en concentration élevée dans le sol.

En-dehors de l'AUSTRAL PLUS, il faut signaler que le PREMIS OMEGA, produit de traitement de semences contenant notamment du fipronil, est reconnu partiellement efficace contre la mouche grise. En fait, ce produit n'est capable de montrer une certaine efficacité que pour des semis vraiment très tardifs. D'autres produits appliqués sur les semences se sont révélés efficaces dans les essais, mais ne seront pas nécessairement disponibles dès l'automne prochain.

Quant au GAUCHO BLE et au GAUCHO ORGE, ils n'ont aucune efficacité sur la mouche grise.

10. Bien fermer les sols en profondeur !

A l'éclosion des œufs (généralement en février), les larves de mouche grise doivent rapidement atteindre une plante hôte pour survivre. Cette migration est une phase critique du développement de l'insecte, qui échoue très souvent. Tout ce qui participe à la porosité des sols lors de cette migration favorise l'insecte. C'est pourquoi, il est très important de veiller à ne pas laisser des **sols creux en profondeur**. Le travail du sol par un outil à dents, surtout après des labours effectués en conditions difficiles», est une mesure souvent très efficace pour limiter les attaques de mouche grise. Lors d'attaques modérées, cette mesure phytotechnique suffit le plus souvent à protéger la culture.

Enfin, il faut signaler que le non-labour n'aggrave pas le risque d'attaque par la mouche grise. En effet, les sols travaillés sans labour présentent moins de creux en profondeur que les sols labourés.